

titre d'homme, & qu'on a eu encore plus grand tort de les massacrer. Il n'a donc pas autant décrié les Américains, que ces terribles Théologiens du seizième siècle: il plaint le sort des Indiens abrutis, il gémit, à chaque page, sur leurs malheurs; il n'y a pas un mot dans son livre, qui ne respire l'amour de l'humanité: il tâche même de pallier les crimes inouïs dont on a accusé les peuples de l'Amérique les moins barbares: il dit qu'on ne doit pas croire que les Mexicains immoloient vingt-mille hommes tous les ans à un idole. Cependant qu'on lise l'*Histoire générale de l'Amérique*, publiée en 1768, & en 1769, par le Pere Touron, & on y verra que ce Religieux ne forme pas le moindre doute sur ce nombre effroyable de victimes humaines, égorgées annuellement par les bourreaux du Mexique. Aussi l'Auteur, loin d'avoir calomnié les Américains, comme le Critique le dit, a, au contraire, fait tous ses efforts pour les justifier sur bien des points: il tâche aussi de démontrer que tous les Auteurs des relations, & tous les Historiens ont exagéré le nombre des peuples Antropophages qu'on a trouvés au nouveau Monde. Enfin il a rendu la mémoire des déprédateurs Espagnols plus odieuse qu'aucun écrivain ne l'avoit fait avant lui: il n'appelle Pizarre qu'un voleur, il n'appelle Cortez qu'un brigand; il assure que Vasco Nunnez étoit un monstre infame, digne du dernier supplice. Il est vrai qu'il nomme Christophe Colomb un grand-homme, & il le méritoit: la sévérité qu'on lui a reprochée, il en avoit besoin pour contenir les Espagnols ses mortels ennemis, & qui ne pouvoient lui pardonner d'être Ita-